Je voudrais arriver à vous dire aujourd'hui un certain nombre de choses sur ce que je vous ai appris à désigner par l'objet a, cet objet vers lequel nous oriente l'aphorisme que j'ai promu la dernière fois concernant l'angoisse, qu'elle n'est pas sans objet, pour cela quel objet a vient, cette année, au centre..........

[corrige par lacan]

............. de notre propos et, si, effectivement, il s'inscrit dans le cadre de ce dont j'ai pris le titre comme étant l'angoisse, c'est justement en raison de ceci que c'est essentiellement par ce biais qu'il est possible d'en parler, ce qui veut dire encore que l'angoisse est sa seule traduction subjective.

Si (a) qui vient ici a pourtant été introduit longtemps et dans cette voie qui vous l'amène s'est donc annoncé ailleurs, il a été annoncé dans la formule du fantasme $a$ $/ \forall a \in \mathbb{D}$ désir de $a$. Ceci est la formule du fantasme en tant que support du désir.

Non premier point sera donc de rappeler, d'articuler, d'ajouter une précision de plus, certainement; pour ceux qui n'ont ouï, non impossible à conquérir, au contraire encore que je souhaiter aujourd'hui notablement pas inutile. Au premier point (j'espère arriver jusqu'à un point quatre), et pour préciser cette fonction de l'objet en tant que nous la définissons analytiquement comme objet du désir, le miracle issu d'une perspective qu'on peut dire subjectiviste, je vous dirai, qui, dans la constitution de notre expérience, met tout l'accent sur la structure du sujet, cette ligne d'élaboration que la tradition philosophique moderne a porté à son point le plus extrême, disons aux alentours de Husserl, par la dégagement de la fonction de l'intentionnalité, c'est
ce qui nous fait captif d'un malentendu, concernant ce qu'il convient d'appeler objet du désir. L'objet du désir peut être conçu à la façon dont on nous enseigne qu'il n'est nul lieu, nulle pensée de quelque chose qui ne soit tournée vers quelque chose.

Seul point autour duquel peut retrouver l'idéalisme, sa voie vers le réal. Est-ce qu'il en est ainsi concernant le désir ? Pour ce niveau de notre oreille qui existe chez chacun et qui a besoin d'intuition, je dirais : "Est-ce que l'objet du désir est en avant ?"

C'est là le masque dont il s'agit et qui a stérilisé tout ce qui, dans l'analyse a entendu s'avancer, dans le sens dit de la relation d'objet, c'est pour le rectifier que j'ai déjà passé par bien des voies. C'est une nouvelle façon d'accentuer cette rectification que je vais vous avancer maintenant.

Je ne la ferai pas aussi développée qu'il convient que j'espère, droit sans doute, réservant cette formulation pour quelque travail qui pourra vous parvenir par une autre voie.

Je pense, qu'à la plupart des oreilles, il sera suffisant d'entendre les formules massives par lesquelles je crois pouvoir me contenter d'accentuer aujourd'hui ce point que je viens d'introduire.

Vous savez combien, dans le progrès de l'épistémologie, l'isolation de la notion de cause a produit de
difficultés. C'est pas sans une succession de réductions qui finissent par l'amener à la fonction la plus ténue et la plus équivoque, que la notion de cause a pu se maintenir dans le développement, qu'au sens le plus large, nous pouvons appeler notre physique.

Il est clair, d'autre part, que, à quelque réduction qu'on la soumette, la fonction, si l'on peut dire, mentale de cette notion, ne peut être éliminée, réduite à une sorte d'ombre métaphysique. Nous sentons bien qu'il est quelque chose dont c'est trop peu dire que ce soit un retour à l'intuition qui le fasse subsister, qui reste autour de cette fonction de la cause, et je prétends que c'est, à partir du réexamen que nous pourrions en faire de l'expérience analytique, que toute critique de la raison pure, mise au jour de notre science, pourrait y avoir pour objet.

J'ose à peine dire, pour l'introduire, car, après tout, ce que je vais formuler, n'est là que fait de discours, et à peine ancré dans cette dialectique, je dirai donc, pour fixer notre visée, ce que j'entends vous faire entendre : l'objet, l'objet (a), cet objet qui n'est pas à situer dans quoi que ce soit d'analogue, à l'intentionnalité d'une note, qui n'est pas l'intentionnalité du désir, cet objet doit, par nous, être conçu comme la cause du désir, et, pour reprendre ma ré-

184
taphère de tout à l'heure, l'objet est derrière le désir.

C'est de cet objet (a) que surgit cette dimension dont l'objet, dont l'élision, dont l'élusion dans la théorie du sujet a fait l'insuffisance, jusqu'à présent, de toute cette coordination dont le contrôle se manifeste comme théorie de la connaissance.

Aussi bien, cette fonction de l'objet, dans la nouvelle topologie, structurale qu'elle exige, est-elle parfaitement sensible dans les formulations de Freud, et notamment dans celles concernant la pulsion.

Qu'il me suffise pour, si vous voulez le contrôler sur un texte, je vais vous renvoyer à cette XXXIIe leçon de L'introduction à la psychanalyse, celle qui est trouvable dans ce qu'on appelle la nouvelle série des Vorlesungen, celle que je citai la dernière fois.

Il est clair que la distinction entre le Eigel, de la pulsion le but, et l'objet est quelque chose de bien différent de ce qui s'offre d'abord à la pensée que ce but et cet objet seraient à la même place, et les énonciations de Freud que vous trouverez à cette place, à la leçon que je vous désigne, emploie des termes bien frappants dont le premier est le terme de cinčschöpfen, l'objet se glisse là-dedans, passe quelque part, c'est le même mot qui sert à la Verschiebung, désigne le déplacement, l'objet
dans sa fonction essentielle de ce quelque chose qui se dérobe, dans le niveau de saisie qui est proprement la nôtre, et là, comme tel, pointé.

D'autre part, il y a, à ce niveau, l'opposition (prosose)
entre des deux termes auxiliaires, externe, extérieur(279,162),(377,286), et intérieur. Il est précisé, que l'objet, sans doute, est à situer auxiliaires, dans l'extérieur, et d'autre part, que la satisfaction de la tendance ne trouve à s'accomplir que pour autant qu'elle rejoigne quelque chose qui est à considérer dans l'intérieur, l'intérieur du sujet, c'est là qu'elle trouve sa Désfris-digung, sa satisfaction, c'est là aussi vous dire, que, ce que j'ai introduit pour vous, comme fonction topologique, nous sont à formuler de façon claire que, ce qu'il convient d'introduire, ici, pour résoudre cette impasse, cette énigme, c'est la notion d'avant une certaine intérieurisation, de l'extérieur qui se situe ici, avant que le sujet au lieu de l'autre, se saisisse dans cette forme spéculaire, qu'introduit pour lui la distinction du moi et du non-moi. Moi / Non-moi

C'est à cet extérieur, à ce lieu de l'objet d'avant toute intérieurisation qu'appartient, si vous voulez bien essayer de reprendre la notion de cause, cette notion de cause, vous dirai, appartient.

Je vais l'illustrer immédiatement de la façon la
plus simple, à la faire entendre à vos oreilles, car, aussi bien, n'abstiendrai-je aujourd'hui de faire de là déphystique.

Pour l'imagor, ce n'est pas par hasard que je me servirai du fétiche comme tel, où se dévoile cette dimension de l'objet comme cause du désir, car ce n'est pas le petit soulier, ni le sein, ni quoi que ce soit qui est désiré, mais où vous incarnez le fétiche. Le fétiche cause le désir qui s'en va s'accrocher où il peut, sur celle qui n'est pas absolument nécessaire que ce soit elle qui porte le petit soulier, le petit soulier peut être dans ses environs, il n'est même pas nécessaire que ce soit elle qui porte le sein, le sein peut être dans la tête. Mais, ce que tout un chacun sait, c'est que, pour le fétichiste, il faut que le fétiche soit là, qu'il est la condition dont se soutient le désir.

Et, j'indiquerai, ici en passant, ce terme, je crois peu usité en allemand et que, les traductions vagues que nous avons en français, laissent tout à fait échapper, c'est, quand il s'agit de l'angoisse, le rapport que Freud indique avec la Libidonshalt. Nous avons là, aimant à un terme qui est entre Aushaltung qui indiquerait quelque chose de l'ordre de l'interdiction, à la levée, et Inhalt qui serait le contenu. Ce n'est ni l'un ni l'autre. C'est le soutien de la libido. Pour tou
dire, ce rapport à l'objet dont je vous parle aujourd'hui est ici dirigé, indiqué d'une façon qui permet de faire la synthèse entre la fonction de signal de l'angoisse et son rapport quand même, avec quelque chose que nous pouvons appeler, dans le soutien de la libido, une interruption.

Nous allons y revenir puisque c'est là, l'un des points que j'entend avancer devant vous aujourd'hui. Supposant m'ôtre suffisamment fait entendre par cette référence au fétiche, sur les différentes maximes qu'il y a, de deux perspectives possible concernant l'objet comme objet du désir, de précision de ce dont il s'agit, quand je dis (a) d'abord dans une préoccupation essentielle, je l'illustrerai un peu plus avant, toute la suit de notre discours ne cessera de l'illustrer toujours plus avant mais déjà, je vous vous faire entendre, bien ce dont il s'agit, où va nous conduire notre recherche, c'est que, c'est au lieu même où votre habitude mentale vous indique de chercher le sujet, ce quelque chose qui, malgré vous se profile comme tel, comme sujet, à la place où, par exemple, Freud indiqua la source de la tendance, enfin là où il y a ce que, dans le discours, vous articulez comme étant vous. Là où vous dites : "je", c'est là, à proprement parler, que, au niveau de l'inconscient, se situe (a).
A ce niveau, vous êtes (a) l'objet, et chacun sait que, c'est là ce qui est intolérable et pas seulement au discours lui-même, qui après tout le travail

Je vais tout de suite l'illustrer par une remarque destinée à introduire quelque déplacement, quelque ébranlement même concernant les ornières à vous êtes habituées à laisser les fonctions dites du sadisme et du masochisme comme s'il ne s'agissait là que du registre d'une sorte d'accretion immanente et de sa réversibilité.

C'est justement dans la mesure où il convient d'entrer dans leur structure subjective que vont apparaître des traits de différence dont l'essentiel est celui que je vais désigner maintenant.

Si le sadisme peut, dans une forme qui n'est qu'un schéma abrégé des mêmes distinctions qu'organise le graphe en une formule à quatre sommets du type de celui qu'ici je désigne, nous avons ici le côté de (A) de l'autre et ici celui, disons, du sujet S, de ce je encore inconstitué, de ce sujet justement, à interroger, à reviser à l'intérieur de notre expérience, dont nous savons seulement qu'il ne saurait, en aucun cas, coïncider avec la formule traditionnelle du sujet, à savoir, ce qu'il pourrait avoir d'exhaustif dans tout rapport avec l'objet.
Si quelque chose est là, qui s'appelle le désir sadique, avec tout ce qu'il comporte d'étrange, il n'est articulable, il n'est formulable que pour cette squizze, cette dissociation, qu'il vise essentiellement à introduire chez l'autre, en lui imposant, jusqu'à une certaine limite, ce qui ne saurait être toléré. À la limite exactement, suffisante, où se manifestent, apparaissent chez l'autre, cette division, cette bénance qu'il y a de son existence de sujet à ceci qu'il subit, qu'il peut pâtrir dans son corps.

Et c'est tellement de cette distinction, de cette division, de cette bénance comme essentielle qu'il s'agit, et qu'il s'agit d'interroger, qu'en fait, ce n'est pas tellement la souffrance de l'autre qui est cherchée dans l'intention sadique, que son angoisse, précisément ici, j'articule, je désigne, je note ce petit signe dont, lors dans les premières formules, que je crois, dans ma deuxième leçon de cette année, j'ai introduite concernant l'angoisse, je vous ai appris à lire par le terme non pas o vous disais-je mais zéro.
L'angoisse de l'autre, son existence essentielle que comme sujet par rapport à cette angoisse, voilà ce/le désir-sadique s'entend à faire vibrer, et c'est pour cela, que dans un de mes séminaires passés, je n'ai pas hésité à en rapporter la structure comme proprement homologue à ce que Yant a articulé comme condition de l'exercice d'une raison pure pratique, d'une volonté morale à proprement parler, et pour tout dire, à y situer le seul point où peut se manifester un rapport avec un pur bien moral.

Je m'excuse de la brièveté de ce rappel, ceux qui ont assisté à ce rapprochement s'en souviennent ; ceux qui n'ont pas pu y assister, verront, je pense, dans pas trop longtemps, apparaître, ce que j'ai pu en reprendre dans une préface à La philosophie dans le cabinet, qui était précisément le texte autour duquel j'avais organisé ce rapprochement.

Ce qui est important aujourd'hui, et la seule chose sur laquelle j'entends apporter un trait nouveau, c'est que, ce qui caractérise le désir sadique, est proprement, qu'il ne sait pas que dans l'accomplissement de son acte, de son rite, -car il s'agit proprement de ce type d'action humaine où nous trouvons toutes les structures du rite- ce qu'il ne sait pas, c'est ce qu'il cherche, et ce qu'il cherche, c'est à proprement
parler, à se réaliser, à se faire apparaître lui-même, à qui -puisque, en tout cas, à lui-même, cette révélation ne saurait rester qu'obtuse- à se faire apparaître lui-même comme objet, fétiche noir, c'est là à quoi se résume, à son terme dernier, la manifestation du désir sadique, en tant que celui qui en est l'agent, va vers une réalisation.

Aussi bien, si vous évoquez ce qu'il en est de la figure de Sade, vous apercevrez-vous alors que ce n'est pas par hasard si, ce qui s'en dégage, ce qui en reste, par une sorte de transsubstantiation avec le cours des âges, l'élaboration imaginaire dans les générations de sa figure, c'est une forme précisément, [van[Ray n'a pas trouvé mieux, le jour où il a été aisé de faire son portrait imaginaire, une forme pétrifiée. Tout ce différente est, vous le savez, la position du masochiste, pour qui cette incarnation de lui-même comme objet, est le but déclaré, qu'il se fasse chien sous la table, ou marchandise, objet dont en traite dans un contrat en le cédant, en le vendant parmi d'autres objets à mettre sur le marché, bref, son identification à cet autre objet que j'ai appelé l'objet commun, l'objet d'échange, c'est la route, la voie il recherche justement, impossible, qui est de se saisir pour ce qu'il est, en tant que, comme tous, il est un (a).
Pour savoir en quoi ça l'intéresse tellement, cette reconnaissance qui reste tout de même impossible, c'est bien sûr, ce que beaucoup de conditions particulières dans son analyse pourront révéler. Mais avant même de pouvoir les comprendre, ces conditions particulières, il y a certaines conjonctions qu'il s'agit bien ici d'établir et qui sont les plus structurales. C'est ça que nous allons tenter maintenant de faire.

Entendez-bien que je n'ai pas dit, sans plus, que le masochiste atteint à son identification d'objet. Comme le sadique, cette identification n'apparaît que sur une scène. Seulement, même sur cette scène, le sadique ne se voit pas, il ne voit que le reste. Il y a aussi quelque chose que le masochiste ne voit pas - nous verrons quoi peut-être tout à l'heure - mais ceci me permet d'introduire quelques formules dont la première est ceci que se reconnaître comme objet de son désir, au sens où j'articule, c'est toujours masochiste. Cette formule m'intéresse de vous en rendre sensible la difficulté, car c'est bien comme de se servir d'un petit guignol et de dire que s'il y a du masochisme, c'est parce que le surmoi est bien méchant, par exemple, nous savons, bien sûr, que nous faisons, à l'intérieur du masochisme, toutes les distinctions nécessaires : le masochisme érogène, le masochisme féminin, le masochisme.
ma moral, mais comme le seul énoncé de cette classification fait un petit peu l'effet de ce que je pourrais dire : "je disais : il y a ce verre, il y a la foi chrétienne, et il y a la baisse de Wall Street. Ceci doit nous laisser tout de même, un tout petit peu sur notre faim. Si le terme de masochisme peut prendre un sens, il conviendrait d'en trouver une formule qui fût un peu plus unitaire et si nous disions que le surmoi est la cause du masochisme, nous ne quitterions pas trop cette intuition satisfaisante à ceci près, que, comme nous avons dit, avant, qu'[l]’objet est la cause du désir, nous verrions que le surmoi participe, au moins qu'il participe de la fonction de cet objet, en tant que cause, telle que je l'ai introduit aujourd'hui, pour vous faire sentir jusqu'à quel point c'est vrai. Je voudrais le montrer dans le catalogue, dans la série de ces objets tels que nous aurons à les déployer devant vous en l'illustrant, cette place de tous les contenus, si vous voulez, qu'elle peut avoir et qui sont énumérables. Si je ne l'ai pas fait d'abord, c'est parce que vous ne perdez pas la tête, à les voir comme contenu, à croire que c'est les mêmes choses où vous êtes toujours retrouvés concernant l'analyse, car ce n'est pas vrai, si vous croyez pouvoir savoir la fonction du soin maternel, ou celle du goybole, vous savez bien quelle obscurité reste dans votre esprit concernant
le phallus et quand il s'agira de l'objet qui vient immédiatement après, je vous le livre tout de même, histoire de donner à votre curiosité une pâture, c'est-à-dire, lui en tant que tel, vous ne savez plus, là, du tout. C'est pourquoi, il ne convient de s'approcher qu'avec prudence, et pour cause. C'est cet objet dont il s'agit quand en fin de compte, si c'est là l'objet sans lequel il n'est pas d'angoisse, c'est que c'est bien un objet dangereux. Soyons donc prudent, puisqu'il manque, ce me sera, pour l'immédiat, l'occasion de faire apparaître en quel sens j'ai dit (ceci a retenu l'œil d'un de nos auditeurs) j'ai dit, il y a deux leçons : ceci que le désir et la loi étaient la même chose.

C'est pour autant, et en ce sens, que le désir et la loi ont leur objet commun. Il ne suffit donc pas ici, de se donner à soi-même le réconfort qu'ils sont, l'un par rapport à l'autre, comme les deux côtés de la muraille, ou comme l'endroit et l'envers, c'est faire trop bon marché de la difficulté et, pour aller droit au point qui vous le fait sentir, je dirai que ça n'est pas pour autre chose que de le faire sentir, que vaut le mythe central qui a permis à la psychanalyse de démarrer, qui est le mythe de l'Oedipe.

Le mythe de l'Oedipe ne veut pas dire autre chose, c'est qu'à l'origine, le désir, désir du père et
la loi ne sont qu'une seule et même chose et que le rapport de la loi au désir est si étroit que seule la fonction de la loi trace le chemin du désir, que le désir, en tant que désir de la mère, pour la mère, est identique à la fonction de la loi, c'est en tant que la loi l'interdit, qu'elle l'impose de la désirer, car après tout, la mère n'est pas en soi l'objet le plus désirable. Si tout s'organise autour de ce désir de la mère, si c'est à partir de là que se pose la femme qu'on doit préférer (car c'est de cela qu'il s'agit) soit autre que la mère, qu'est-ce que cela veut dire, sinon qu'un commandement s'impose, s'introduit dans la structure même du désir que pour tout dire, en désirer au commandement, qu'est-ce que tout le mythe de l'Oedipe veut dire, sinon que le désir dupère est cela qui a fait la loi.

Le masochisme prend, dans cette perspective, la valeur et la fonction d'apparaître, et d'apparaître clairement ; c'est son seul prix, au masochiste, quand le désir et la loi se retrouvent ensemble, car ce que le masochiste entend faire apparaître - et j'ajoute sur sa petite scène, car il ne faut jamais oublier cette dimension - c'est quelque chose où le désir fait la loi.

Nous en voyons tout de suite un des effets : c'est...
que lui-même, le masciste, apparaît, dans cette fonction que j'appellerais celle du déjot, de ce qui est cet objet, le nôtre, le (a) dont nous parlions dans l'apparence du déjoté, du jété au chien, aux ordures, à la poubelle, au rebut de l'objet commun, faute de pouvoir le mettre ailleurs.

C'est un des aspects où peut apparaître le (a) tel qu'il s'illustre dans la perversion et ceci n'épuise pas, d'une façon, ce que nous ne pouvonscorner qu'en le contournant, à savoir, la fonction du (a), mais puisque j'ai pris ce biais du masochisme, que je l'ai introduit, il faut que nous nous livrions à d'autres repérages pour situer cette fonction du (a), vous en voyez un au niveau du masochisme. Je vous rappelle qu'il faut d'abord prendre pour sa fonction de corrélation l'effet massique central de cette identité conjugué du désir du père, cette identité qui conjugué le désir du père à la loi, c'est le complexe de castration, en tant, au moment où la loi née par cette sue, mutation mystérieuse du désir du père après qu'il ait été tué, la conséquence est aussi bien dans l'histoire de la pensée analytique que dans tout ce que nous pouvons concevoir comme liaison la plus certaine, c'est en tout cas le complexe de castration.

C'est pourquoi vous avez vu déjà apparaître dans
nous schéma la notation \(- \varphi\) à la place même où \((a)\) manque.

aujourd'hui

je n'ai pas parlé de l'objet

comme cause du désir ; deuxième point : je vous ai dit,

se reconnaître comme l'objet de son désir, c'est tou-

jours énigmatique ; je vous ai indiqué, à ce propos,

ce qui se profilait, pour nous, comme présentation, sous

une certaine incidence du surmoi, je vous ai indiqué

une particularité en quelque sorte , des précis,

de ce qui se passe à la place de cet objet \((a)\) sous la

forme du \(- \varphi\).

Nous arrivons à notre troisième point : celui qui

concerne justement les possibilités de manifestation

de l'objet \((a)\) comme manque. Elle lui est structurale,

c'est pour la faire concevoir que ce schéma, cette

image destinée à vous le rendre familier est, depuis un

certain temps déjà, pour vous, présentifiée et rappelée.

L'objet \((a)\), au niveau de notre sujet analytique

de la source de ce qui subsiste comme corps , en par-
tie, pour nous, nous dérobe, si je puis dire, sa propre

volonté, cet objet \((a)\), c'est ce roco dont parle Freud,

cette réserve dernière irréductible de la libido dont

il est tellement pathétique de voir dans ces textes,

littéralement ponctuée les contours chaque fois

qu'il le rencontre, et je ne finirai pas ma leçon aujourd
d'hui sans vous dire où il convient que vous alliez
rénover cette conviction. Ce petit (a), à la place où
IL est, au niveau où il pourrait être reconnu, si c'était
possible, car, bien sûr, tout à l'heure, vous ai-je dit,
que se reconnaître comme objet de son désir c'est tou-
jours masochiste, si c'était possible, le masochiste
ne le fait que sur la scène et vous allez voir ce qui
s'opère quand il ne peut plus y rester sur la scène.
Nous ne sommes pas toujours sur la scène, malgré que
la scène s'étende fort loin et jusqu'au domaine de nos
rêves, et en tant que pas sur la scène, et restant en
déjà et cherchant à la lire dans l'autre de quoi il
retourne, nous ne trouvons là que le manque.

C'est cette liaison, coordination de l'objet avec
son manque nécessaire où le sujet se constitue au lieu
de l'autre, c'est-à-dire aussi loin que possible au-
delà même de ce qui peut apparaître dans le retour du
refoulé et constituant l'Urverdrängung, l'irréductible
de l'inconscient, puisqu'au loin bien, nous ne pouvons pas
dire absolument l'inconsciente, puisque nous en parlons,
c'est là que se structure, que se situe, ce que, dans
notre analyse du transfert, j'ai produit devant vous,
par le terme d'agalma... ζγήγαμα

C'est pour autant que cette place vido est visée
comme telle, que s'institue cette dimension, toujours et pour cause, plus ou moins négligée du transfert, — que cette place, en tant qu'elle puisse être corrigée par quelque chose qui est matérialisé dans cette image, un certain bord, une certaine couverture, une certaine béance où la constitution de l'image spéculaire montre sa limite, c'est là le lieu ôlu de l'angoisse.

Ce phénomène du bord, dans ce qui s'ouvre comme cette fenêtre qui, dans des occasions privilégiées, marque la limite illusoire de ce monde de la reconnaissance de celui qui j'appelle la scène, que ce soit lié à ce bord, à cet encadrement, à cette béance qui s'illustre dans ce schéma au moins deux fois : dans ce bord ici, du miroir, et aussi bien dans ce petit signe ; que ce soit là le lieu ôlu l'angoisse, c'est ce que vous devez toujours retenir comme le signal de ce qu'il y a à chercher au milieu.

Le texte de Freud auquel je vous prie de vous référer, car c'est un texte toujours plus stupéfiant à lire par cette double face : des faiblesses, insuffisances qui, aux novices, se produisent tout d'abord comme les premières à relever dans le texte de Freud et/la pertinence avec laquelle tout ce sur quoi il vient buter, révèle à quel point Freud était là autour de ce champ-même que nous essayerons de dessiner.
Bien sûr, il convient d’abord que vous ayiez familiers avec le texte de Dora (1) peut, à ceux qui ont entendu mes discours sur le concept, rappeler cette dimension toujours étudiée (transfert) et l’autre dimension) à savoir que le transfert n’est pas simplement ce qui reproduit une situation, une action, une attitude, un traumatisme ancien et ce qui le répète, c’est qu’il y a toujours une autre coordonnée, celle sur laquelle j’ai mis l’accent à propos de l’intervention analytique de Socrate, à savoir, normément, dans les cas que j’ai présent dans le voque, un amour réel et que nous ne pouvons rien comprendre au transfert si nous ne savons pas qu’il est aussi la conséquence de cet amour-là, que c’est à propos de cet amour présent, et les analystes doivent s’en souvenir en cours d’analyse, d’un amour qui est présent de diverses façons, mais au moins qu’ils s’en souviennent quand il est là, visible, que c’est en fonction de cet amour, dions, réel, que s’institue ce qui est la question centrale du transfert, à savoir celle que se pose le sujet concernant l’amour, à savoir ce qui lui manque, car c’est avec ce manque qu’il aime, ce n’est pas pour rien que, depuis toujours, je vous serinette que l’amour c’est de donner ce qu’on n’a pas. C’est même le principe du complexe de castration. Pour avoir le phallus, pour pouvoir s’ensorvir, il faut justement ne pas l’être.
Quand on retourne aux conditions où il apparaît qu'on l'est, car on l'est aussi bien, pour un homme, ça ne fait pas de doute et pour une femme, nous redirons par quelle incidence elle est amenée à l'ôtre, eh bien, c'est toujours fort dangereux.

Qu'il me suffise de vous demander, avant de vous quitter, de relire attentivement ce texte entièrement consacré aux rapports de Freud avec sa patiente, avec cette fille, je vous le rappelle, dont il est dit que l'analyse fait apparaître, que c'est essentiellement autour d'une déception énigmatique concernant la naissance dans sa famille, l'apparition à son foyer d'un petit enfant, qu'elle s'est orientée vers l'homosexualité.

Avec une touche d'une science de l'analyses absolument admirable, Freud aperçoit ce qu'il y a dans cet amour démonstratif de la jeune fille pour une femme de suspecte réputation assurément, vis à vis de laquelle elle se conduit, nous dit Freud, d'une façon essentiellement virile, et si l'on s'en tient à lire simplement ce qui est là, mon Dieu, virilité, nous sommes tolérablement habitués à en parler sans en avoir, que, nous ne nous apercevons pas que ce qu'il entend là accentuer c'est ce que j'ai essayé de présenter ici devant vous, de toutes les façons en accentuant quelle est la fonction de ce qu'on appelle l'amour courtois. Elle se comporte comme
le chevalier qui souffre tout pour sa dama, se contente
des faveurs les plus exténuées, les moins substantielles,
qui préfère même n'avoir quelles-là, et qui, enfin,
objet de son plus l'Amour peut aller plus au-delà de ce qu'en pour-
rait appeler la récompense, plus il surestime, élève
cet objet d'énorme dignité.

[Il s'agit
(l'histoire) l'épave]

Quand, manifestement, toute la rumeur publique
ne peut manquer de lui imposer qu'effectivement, la
conduite de sa bien-aimée est des plus douteuses, cette
dimension d'exaltation ne voit que s'ajouter la visée
supplémentaire et renforcée de la sauver. Tout ceci est
admirablement souligné par Freud et vous savez comme
la fille en question a été acheminée à sa consultation,
c'est pour autant qu'un jour, cette liaison menacée au
sus-et-vraiment au défi de toute la ville, style dont
tout de suite Freud a aperçu le rapport de provocation,
par rapport à quelqu'un de sa famille, et il apparaît
bien vite et très certainement que c'est son père, cette
liaison prend fin par une rencontre. La jeune fille
en compagnie de sa bien-aimée, nous dit-on, croise, sur
le chemin du bureau du père en question, ce père qui lui
jette un regard irrité. La scène, dès lors se passe très
dite. La personne, pour qui, sans doute, cette aventure
n'est qu'un divertissement assez obscur et qui commence
manifestement à en avoir assez et qui ne veut pas, sans
doute, s'opposer à de grandes difficultés, dit à la jeune fille que cela a assez duré, et qu'on s'en tienne là désormais, qu'elle cesse de lui envoyer comme elle le fait tous les jours, des fleurs, sans compter, s'attache à elle étroitement à ses pas, et là-dessus, immédiatement, se balance par dessus un endorsed qui vous vous rappelez que, il était un temps où j'explorais minutieusement les cartes de Vienne, pour permettre de donner son plein sens au cas du Petit Hans, je n'irai pas aujourd'hui jusqu'à vous dire l'endroit où très probablement se trouve quelque chose de comparable à ce que vous voyez encore du côté du boulevard Perseire, à savoir un petit fossé au fond duquel il y a des rails pour un petit chemin de fer qui, maintenant ne marche plus, c'est là que la fille se balance, niederkommt, se laisse tomber.

Il y a plusieurs choses à dire à propos de ce niederkommt, si je l'introduis ici c'est parce que c'est un acte, dont il ne suffit pas de dire, de rappeler l'analogie avec le sens de niederkommen dans le fait de l'accouchement pour en épuiser le sens, ce niederkommen est essentiel à toute subite mise en rapport du sujet avec ce qu'il est comme (a).

Ce n'est pas pour rien que le sujet mélancolique a une propension telle et toujours accompli avec une rapidité fulgurante, déconcertante, à se balancer par
la fenêtre.

La fenêtre, en tant qu'elle nous rappelle cette limite entre la scène et le monde, nous indique ce que signifie cet acte par l'acte. Le sujet fait retour à cette exclusion fondamentale où il se sent, au moment même où se conjugue dans l'absolu d'un acte, dont nous soulevons, analystes, pouvons avoir l'idée, cette conjonction du désir et de la loi.

C'est proprement ce qui se passe au moment de la rencontre par le couple, de la chevalière de Lascas et de son objet karaténien, si je puis m'exprimer ainsi, avec le père. Car il ne suffit pas de dire que le père a jeté un regard irrité, pour comprendre comment a pu se produire le passage à l'acte. Il y a quelque chose qui tient là, au fond même de la relation, à la structure, car, de quoi s'agit-il ? Disons-le, en termes brefs je vous crois suffisamment préparés pour que vous les entendiez, la fille, pour laquelle l'attachement au père, et la déception en raison de la naissance, du jeune frère, si son souvenir est bon, dans cette déception a été dans sa vie le point tournant, va donc quoi faire ? Faire de sa castration de femme, ce que fait le chevalier à l'endroit de sa dame, à qui, précisément il offre le sacrifice de ses prérogatives.
viriles, pour en faire, elle, le support de ce qui est lié, dans le rapport d'une inversion à ce sacrifice.

À savoir, la mise à la place du père, justement de ce qui manque au champ de l'autre, à savoir sa garantie suprême, ceci que la loi est bel et bien le désir du père, qu'on en est sûr, qu'il y a une loi du père, un phallus absolu. (Φ)

Sans doute, ressentiment et vengeance sont-ils décisifs, dans le rapport de cette fille avec son père. Le ressentiment et la vengeance sont cela, cette loi, ce phallus suprême, voici où je le place. C'est elle qui est ma dame, et puisque je ne peux pas être sa femme soumise et moi ton objet, je suis celui qui découvre, qui crée, le rapport idéalisé de ce qui est de moi-même insuffisance, ce qui a été repoussé, l'oublions pas que la fille a cassé, a lâché la culture de son narcissisme, ses soins, sa coquetterie, sa beauté, pour devenir chevalier servant de la dame.

C'est dans la mesure où tout ceci tient dans cette simple rencontre et au niveau du regard, pour qui, pourtant, toute cette scène qui a tout gagné de l'assentiment du sujet, où cette scène vient aux regards du père, que ce produit ce que nous pourrons appeler, nous référant au premier tableau que je vous ai donné des coordonnées de l'angoisse, le suprême embarras.
que l’émotion, reportez-vous à ce tableau, vous en verrez les coordonnées exactes - l’émotion, par la subtile impossibilité de faire face à la scène que lui fait son ami s’y ajoutant les deux conditions essentielles de ce qui s’appelle à proprement parler, passage à l’acte (et ici je m’adresse à quelqu’un qui m’a demandé de devancer un peu ce que je peux avoir à dire sur cette distinction de l’acting-out nous aurons à y revenir) les deux conditions du passage à l’acte comme telles sont réalisées. Ce qui vient, à ce moment-là au sujet, c’est son identification absolue à ce (2) à quoi elle se réduit, la confrontation de ce désir du père sur lequel tout, dans sa conduite est construit avec cette loi qui se présentera dans le regard du père, c’est ceci, par quoi elle se sent définitivement identifiée et du même coup, rejetée, déjetée hors de la scène.

Seul, le laisser tomber, le se laisser tomber, peut le réaliser. Le temps se manque aujourd’hui pour vous indiquer dans quelle direction ceci va, à savoir que la notation célèbre par Freud dans le deuil de l’identification à l’objet comme étant ce quelque chose sur quoi porte, quelque chose qu’il exprime comme une vengeance de celui qui ressent le deuil, n’est pas suffisante, nous portons le deuil et nous ressentons les
effets de dévaluation du douil, pour autant que l'objet dont nous portons le douil était, à notre insu, celui qui s'était fait, que nous avons fait le support de notre castration. Elle nous retourne et nous nous voyons pour ce que nous sommes, en tant que nous serions essentiellement retournés à cette position de la castration. Vous sentez bien que le temps ne presse et qu'ici, je ne pourrai donner une indication mais ce qui désigne bien à quel point c'est de cela qu'il s'agit, ce sont deux choses : c'est la façon dont Freud sent que quelque avance spectaculaire que fasse la patiente dans son analyse, qu'il lui passe, si je puis dire, comme de l'eau sur les plumes d'un canard. Et s'il désigne normalement cette place qui est celle du (a) dans le miroir de l'autre, par toutes les coordonnées possibles bien sûr, sans avoir les éléments de sa topologie, mais on ne peut pas le dire plus clairement, car il dit, ici, ce devant quoi je m'arrête, je bute, c'est quelque chose comme ce qui se passe devant l'hypnose; or, qu'est-ce qui se passe dans l'hypnose ? C'est le sujet, dans le miroir de l'autre, est capable de lire tout ce qui est là, au niveau de ce petit vas, pointillé, tout ce qui est spéculisable on y va. Ce n'est pas pour rien que le miroir de la carafe, de carafe de carafe, voire le regard de l'hypnotiseur.
sont les instruments de l'hypnose, la seule chose qu'on
ne voit pas dans l'hypnose, c'est justement, le bouchon
de cœur lui-même, ni le regard de l'hypnotiseur, qui
est la cause de l'hypnose.

La cause de l'hypnose ne se livre pas dans les
consequences de l'hypnose, autre référence, le doute
de l'obsessionnel, et sur quoi porte-t-il le doute
radical qui fait aussi que les analyses d'obsessionnel
se poursuivent pendant des temps et des temps, et très
bellement. C'est une véritable lune de miel, une cure
d'obsessionnel, toujours, entre l'analyse et l'analysé,
pour autant que ce centre où Freud nous désigne très
bien quelle sorte de discours se tient l'obsessionnel,
à savoir il est vraiment très bien cet homme-là, il
me raconte les plus belles choses du monde, l'ennui
cest que je n'y crois pas tout à fait.]

Si elle est centrale, c'est parce qu'elle est
là, dans le cas de la jeune homosexuelle, ce dont il
s'agit, c'est justement, ce qui doit nous éclairer,
À savoir, une certaine promotion du phallus, comme tel,
à la place du (a), et c'est là, j'ai scrupule à le
dire, parce qu'aujourd'hui est un texte si merveilleuse-
ment éclairant, je n'ai pas besoin de vous en donner
les autres propriétés, mais je vous prie de ne pas
prendre pour une de ces ritournelles dont on nous a
habituel, depuis ce sur quoi, alors en train de découvrir cet homme, il s'agit, conclut son texte, à savoir
indistinction des éléments constitutionnels et des éléments, peu importe lesquels, historiques de la déterm-
ination de l'homosexualité et l'isolement, comme tel étant le champ propre de l'analyse de l'objet, le chin
de l'objet, le distinguant comme tel, comme comportant
des mécanismes qui sont originaux, tout tourne bien
effectivement autour du rapport du sujet à (a).

Le paradoxe est celui qui confine à ce que la
dernière fois, je vous ai indiqué comme le point où
Freud nous — ---- La question de savoir comment opérer
au niveau du complexe de castration est désigné par
ceci qui est inscrit dans l'observation dont je m'étonne
que ce ne soit pas l'objet le plus commun de l'étonne-
ment parmi les analystes que cette analyse se termine
en ceci que Freud la laisse tomber
j'y reviendrai

Car, avec Dora, nous pouvons mieux articuler
maintenant ce qui s'est passé, tout est loin, très loin
d'erreur maladroite, et on peut dire que, si Dora n'a pas été
analysée jusqu'au bout, Freud a vu clair jusqu'au bout.

Mais, ici, où la fonction du (a), de l'objet, est en
quelque sorte si prévalente qu'elle a été jusqu'à
passer dans ce réel, un passage à l'acte dont il com-
prend pourtant tellement bien la relation symbolique,
Freud donne sa langue au chat, "je n'arriverai à rien" se dit-il, et il la
passe à une confère féminine. C'est lui qui prend l'initiative de la lais-
ser tomber. // Je vous laisserai sur ce terme pour le livrer à vos réflexion
ce vous sentez bien que ce souci va à viser une référence essentielle dans la
manipulation analytique du transfert. ---------

214